

Un grand Fransaskois, Antonio de Margerie

Albert-O. Dubé

Volume 33, Number 1-2, 2021

Le patrimoine francophone en contexte minoritaire : des passeurs de mémoire dans l'Ouest canadien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1083772ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1083772ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dubé, A.-O. (2021). Un grand Fransaskois, Antonio de Margerie. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 33(1-2), 217–225. <https://doi.org/10.7202/1083772ar>

Un grand Fransaskois, Antonio de Margerie

Albert-O. DUBÉ

Antonio de Margerie est un nom que tous les Fransaskois connaissent, parce qu'ils l'ont connu personnellement ou qu'ils en ont entendu parler par leurs parents et amis. Ceux de ma génération s'en souviennent particulièrement, en raison notamment de son implication dans la préparation des cours de français de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan (ACFC), ainsi que les fameux examens de français que les élèves fransaskois devaient subir «un certain samedi de juin» à chaque année.

Je n'ai jamais eu l'occasion de rencontrer cet homme extraordinaire, mais je connais quelques membres de sa famille, et j'en garde un souvenir affectueux, notamment de sa sœur, Marie-Antoinette Papen. Antonio de Margerie a laissé sa marque en Saskatchewan, et il est difficile pour un historien autodidacte de parler fidèlement de sa vie et de son œuvre.

Son père, critique littéraire et professeur de littérature à l'Université de Lille (France), vient s'établir dans l'Ouest canadien vers 1885 pour des raisons de santé. (Lapointe, 1988). Antonio de Margerie naît à Sainte-Anne-des-Chênes (Manitoba), en 1895. Il rentre au Collège de Saint-Boniface à l'âge de 10 ans. Élève superbement doué, il y fait de brillantes études et il obtient son B.A. en 1913. Il songe d'abord à devenir prêtre mais, après mûres réflexions, il se dirige vers l'enseignement.

Antonio de Margerie est un enseignant doué, reconnu pour sa clarté d'esprit et d'expression, ainsi que par sa remarquable maîtrise de soi. «On rapporte qu'il n'avait pas de problèmes de discipline dans sa class, tant il savait infuser aux jeunes le désir d'apprendre, et tant il s'efforçait de rendre son enseignement intéressant»¹.

En 1922, il épouse Agnès Lavergne, également originaire de Sainte-Anne-des-Chênes. Deux ans plus tard, le jeune couple déménage en Saskatchewan. Antonio de Margerie enseigne à Prud'homme pendant quatre ans, puis à Hoey. Pendant quelques années, il milite dans l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan (ACFC), dont il dirige le secrétariat à partir de juillet 1929.

Raymond Denis, un autre défenseur des intérêts et des droits des Fransaskois, affirme que c'est lui qui a recruté le jeune instituteur après avoir entendu un de ses discours lors d'un congrès au Manitoba.

En 1924, je représentais l'ACFC au congrès de l'Association d'Éducation au Manitoba [...]

[...]

Sur le programme du congrès un item avait particulièrement attiré mon attention: "Le rôle et les devoirs de commissaires d'école", par A. de Margerie [...]

Quelqu'un me présenta M. de Margerie et fit son éloge. J'avoue que l'apparente jeunesse du conférencier me désappointa un peu [...] Il allait probablement nous développer quelques belles théories, de ces théories qu'on ramasse sur les bancs des collèges et qui ne tardent pas à s'effriter en face des réalités.

[...]

[...] Dès les premières phrases, M. de Margerie entra dans le vif de son sujet. Pas de périodes ronflantes, pas d'éclats de voix, mais des idées claires, limpides, pratiques, à la portée de tout le monde. Un français impeccable, un style élégant, une parole prenante. Tout le monde écoutait. On n'osait même pas applaudir. On voulait entendre, ne pas perdre un mot. C'était tout un programme d'action à l'intention des commissaires que le jeune orateur nous traçait. Ce fut pour lui un triomphe et pour moi une révélation (Denis, 1959, p. 1).

Il prononce sensiblement le même discours à Regina en mars 1927, à l'occasion de la convention conjointe de l'Association catholique franco-canadienne et de l'Association des commissaires d'écoles franco-canadiens de la Saskatchewan.

L'entrée en fonction du nouveau chef du secrétariat se fait presque au même moment que le début de la crise économique des années 30 et de la sécheresse intense qui envahit la province. Le manque de gagne-pain des citoyens de la province n'épargne

ANTONIO DE MARGERIE (1895-1964)



Source: Archives familiales

pas moins les Fransaskois, et les effets de la crise économique se font ressentir au sein même de l'ACFC. Les bureaux de celle-ci sont installés dans la résidence d'Antonio de Margerie à Vonda. Avec le faible salaire qu'il reçoit, il réussit malgré tout à faire instruire ses neuf enfants. Ceux-ci doivent prêter main forte à leur père, et chacun se voit assigné un tâche quelconque au secrétariat.

Antonio et Agnès de Margerie pratiquent la vertu de frugalité au foyer. Le chef du secrétariat en fait autant dans les bureaux de l'association. La papeterie coûte cher et il ne faut pas gaspiller. Les grandes enveloppes brunes dans lesquelles le secrétariat reçoit son courrier sont soigneusement ouvertes et mises de côté pour usage futur. Rien ne se perd !

L'abbé Bernard de Margerie, un de ses fils, relate dans une entrevue enregistrée que

le bureau occupait le deuxième étage, et puis un appartement en bas. Quand papa recevait des visiteurs au bureau, c'était dans le salon habituellement. Je me rappelle avoir travaillé au *Gestetner*, au miméographe, mais un ancien modèle, aussi jeune que je peux me rappeler. Je pense bien que je devais tourner des copies au miméographe quand j'avais six ans ou sept ans.

Un temps fort de l'année, toujours, c'était les fameux examens de français. Tout le travail se faisait chez nous : le travail d'impression des questionnaires, la mise sous scellé de ces questionnaires-là, dans des enveloppes brunes avec tous les timbres de caoutchouc que tu peux imaginer, avec toutes les mentions: "secret", "ne pas ouvrir avant telle heure". Le matin où on envoyait ça, tout le monde y travaillait; tous ceux qui avaient l'âge de raison. Même maman, qui n'est pas la plus grande épistolière, y travaillait aussi. On y mettait notre orgueil de famille.

Ensuite les examens nous revenaient et on les renvoyait... par exemple, on envoyait toutes les dictées du *Grade 6b* à Mlle Marie-Antoinette Laframboise, mettons pour correction. Ensuite de ça, elles nous revenaient, là on colligeait tout ça... ça prenait des semaines. Quand, au mois d'août, on envoyait le tout au journal *La Liberté et le Patriote*, c'était des cris de victoire, des soupirs de soulagement. Là, on prenait congé pour au moins 10 minutes [...]²

Un géant parmi d'autres géants

On a surnommé Maurice Baudoux «le père de la radio française de l'Ouest»; Raymond Denis, «l'une de plus grandes personnalités de la vie française en Saskatchewan». À mon avis, Antonio de Margerie est «le père de l'enseignement du français en Saskatchewan»; il est donc l'autre géant de la francophonie saskatchewanaise.

A première vue, son œuvre n'éclate pas au grand jour parce qu'elle est plutôt cachée et humble. Le maintien et le succès du programme d'études et d'examens de français dans les écoles de la province, le programme des bourses et la formation pédagogique des enseignants sont sans aucun doute attribuables au dévouement et aux efforts soutenus de ce grand fonctionnaire de l'Association nationale des Canadiens français de la Saskatchewan. Il est vraiment le «sous-ministre» de l'éducation française de sa province. Les géants Baudoux et Denis sont des tribuns hors-pair qui savent galvaniser les foules. Antonio de Margerie est beaucoup moins fougueux que ses deux collaborateurs, mais il sait convaincre, par ses exposés calmes et raisonnés, ceux qui ont le bonheur de l'entendre.

Un domaine dans lequel Antonio de Margerie se distingue vraiment est sans doute la lutte pour l'obtention des postes de radio française en Saskatchewan. L'ACFC fait de multiples démarches auprès de la Commission canadienne de la radio et de la Société Radio-Canada pour obtenir quelques heures de français sur les ondes de CKB, le poste émetteur de CBC en Saskatchewan. Par la suite, des démarches innombrables sont entreprises afin d'obtenir les permis nécessaires pour la construction de deux postes de radio, à Gravelbourg et à Saskatoon.

Cette lutte, qui dure plusieurs années, nécessite, de la part d'Antonio de Margerie, le maintien de nombreux dossiers, la rédaction et l'envoi de nombreuses lettres aux responsables des agences gouvernementales concernées, ainsi qu'aux ministres, sénateurs, députés fédéraux pouvant faire avancer le processus bureaucratique sous-jacent à une décision positive. Le dossier de la radio donne un surcroît de travail au chef du secrétariat de l'ACFC déjà surmené par son travail ordinaire. Néanmoins,

celui-ci s'emploie avec diligence et méthode à faire avancer ce dossier, toujours avec confiance.

Tous ceux qui ont suivi les cours de français de l'ACFC se souviennent du fameux textes d'anglicismes d'Antonio de Margerie. Dieu sait si les religieuses de la Présentation de Marie de l'école Stobart de Duck Lake, mon village natal, insistent sur une connaissance approfondie de ce livre d'anglicismes. Il fallait à tout prix éviter l'usage d'anglicismes dans le doux parler français!

Cependant, son œuvre ne passe pas inaperçue car, à l'occasion des cérémonies d'ouverture du poste CFNS de Saskatoon en novembre 1952, le gouvernement français lui décerne, par l'entremise du consul de France, la médaille des Affaires étrangères. La citation du gouvernement français mentionne qu'il «a servi avec discernement et aussi avec ardeur la cause de la culture et de la langue françaises et [que], aujourd'hui non content de collaborer avec tant d'élan et de qualité à l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan, [il] étend le rayonnement de sa belle action au poste dont on célèbre aujourd'hui la naissance officielle»³.

La population de sa province l'honore de façon particulière à l'occasion d'un grand banquet au congrès de Prince Albert en 1962, où on lui remet une bourse. La modestie et la délicatesse – deux vertus prédominantes chez Antonio de Margerie – se manifestent lorsqu'il se lève pour remercier l'ACFC de l'hommage que l'on lui rend.

M. de Margerie remercie alors en des mots très simples, ce n'est pas un tribun, mais chacun de ses mots va droit au cœur. Il dit combien le geste le touche, parce qu'expression de reconnaissance envers un vieux serviteur. Il le touche d'autant plus dans l'assistance il voit tant de personnes qui ont apporté leur pierre à l'édifice de la survivance française en Saskatchewan, tant de ceux qui ont eu la patience de l'endurer pendant 25 ans [...]

[...]

M. de Margerie de poursuivre: "[...]J'ai pensé à la prêtrise, j'ai opté pour le monde, poursuit l'ancien secrétaire général de l'ACFC. Mais mon rêve: me donner à une cause, je l'ai réalisé au sein de l'ACFC. La vraie valeur pour un laïque [*sic*], c'est de servir Dieu, sa famille et les hommes. Je ne suis plus secrétaire, mais je continuerai à servir dans le rang⁴.

Terrassé par une crise cardiaque en juillet 1961, il est contraint d'abandonner son poste, tout en continuant à s'occuper de tous les aspects de la vie française en Saskatchewan.

Antonio de Margerie décède à l'hôpital universitaire de Saskatoon, le 10 septembre 1964; il repose au cimetière de Vonda, son village bien-aimé.

Un homme, un chrétien, un patriote

L'ancien aumônier général de l'ACFC, l'abbé Roger Ducharme, a écrit un témoignage vibrant à son propos dans le journal *La Liberté et le Patriote*. Nous en reproduisons quelques extraits:

M. Antonio de Margerie, l'ancien chef de secrétariat de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, n'est plus. Il est décédé presque subitement le jeudi 10 septembre à l'hôpital de Saskatoon, à l'âge de 70 ans.

Dans tous les foyers canadiens-français de la province, la peine est vive et profonde. Depuis près de 35 ans il avait œuvré avec eux, pour eux. Depuis 35 ans il avait été l'homme de toutes les tâches, le lutteur de toutes les heures, les heureuses et les sombres, au sein de l'Association, parmi nos familles, avec nos jeunes.

Un homme, un chrétien, un patriote, M. de Margerie vivra encore longtemps parmi nous comme un exemple du parfait gentilhomme français dont la vie rangée, toute donnée à une noble cause, inspirera, nous l'espérons, pour des années à venir, les générations montantes.

[...]

M. de Margerie était peut-être le laïc le plus équilibré que j'ai [*sic*] connu. Il était l'homme chez qui la raison dominait sans cesse, chez qui le bon sens régnait en tout temps, à tel point que certains de ceux qui le connaissaient moins auraient pu croire qu'il était intransigeant ou esprit fort. Point du tout. Pétri de principes solides, armé de convictions inébranlables, dans son commerce quotidien avec les grands et les petits il restait patient, doux, aimable, gentil, quelles que fussent les heures où on fit appel à ses services. Car il faut le dire: par esprit d'économie et pour être davantage au service des siens, il avait transformé sa résidence personnelle en bureaux permanents de l'ACFC, n'exigeant pour cela, durant 33 ans, qu'une location nominale.

Homme droit, brillant [...] méthodique on ne peut plus, il a toujours sacrifié ses ambitions personnelles: positions plus lucratives, enseignement universitaire, inspection

des écoles pour le bien de ses compatriotes, pour le maintien et le rayonnement de la culture française en Saskatchewan. Il savait travailler, chaque coup de plume comptait. Il savait classifier les innombrables documents: aujourd'hui encore un élève de la 8^e année en français, disons de 1930, peut obtenir les notes de ses examens de l'ACFC. Il savait épargner aussi, surtout durant la crise économique de 1930 à 1940, le papier, les enveloppes, le carton, la corde d'emballage [...] Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan lui doivent une fière chandelle! Ils ne sauraient mieux l'en remercier qu'en disant du fond du cœur pour le repos de son âme et pour sa famille dans le deuil une fervente prière.

Homme d'une droiture exemplaire, il était aussi un père de famille émérite. Élever une famille de neuf enfants pendant la disette avec comme tout revenu la maigre pitance de la pauvre ACFC ne fut pas banal exploit. Il sut, malgré tout, avec la collaboration magnifique de [...] sa digne épouse qui a, sans cesse dans l'ombre, secondé son mari, inculquer à chacun de ses enfants une foi ferme, un amour et une connaissance rares de la langue française qu'il chérissait tant, un goût marqué pour le chant et la musique tant classique et populaire que religieuse, une culture générale remarquable.

[...]

Un homme, un chrétien dans la force des mots, M. de Margerie ne pouvait faire autrement qu'être aussi un vraie patriote. Il aimait tendrement son Canada, sa patrie, en particulier la Saskatchewan, sa province d'adoption (puisque'il est né au Manitoba et y avait fait ses études), il aimait ses compatriotes d'un amour désintéressé, il chérissait sa culture et sa belle langue françaises. Il défendit avec énergie les bastions de notre survivance: la paroisse, la famille, l'école, le journal, la radio. Il se voua avec un dévouement, une méthode, une patience sans pareils à l'organisation de l'enseignement du français dans les écoles de la Saskatchewan. [...]

[...]

M. de Margerie a vécu. Il a fait sa marque en Saskatchewan. Une marque indélébile. Son nom restera associé à l'ACFC à tout jamais. Ses vertus d'homme, de chrétien et de patriote de la meilleure trempe rayonnent déjà, ici-bas, parmi nous, comme un "fleurion glorieux", excitent l'admiration de tous, engagent à l'imitation la plus complète, la plus spontanée (Ducharme, 1964, p. 1).

Lorsque j'exerçais les fonctions de directeur général de l'ACFC de 1982 à 1985, un certain Fransaskois, contrarié par une décision de l'ACFC qui ne semblait pas lui être favorable, me

lança une phrase plutôt injurieuse à l'endroit de l'ACFC, mais il m'admit du même souffle que, s'il parlait et écrivait encore le français, il le devait à l'ACFC. Ai-je besoin d'élaborer davantage sur l'œuvre de ce grand Canadien français et de l'association pour laquelle il a dévoué sa vie?

«M. de Margerie est bien, au Canada français de l'Ouest, l'un de ceux qui, au vingtième siècle, a le plus fait pour la survivance de la culture française». Cet éloge, tiré de la revue *L'Actualité*⁵, résume bien la pensée de ses concitoyens francophones.

NOTES

1. Extrait d'un article de *L'Actualité*, probablement publiée en 1964. L'auteur du présent article n'en connaît pas la référence exacte.
2. Entrevue de l'abbé Bernard de Margerie, R-8625, Archives provinciales de la Saskatchewan.
3. Cérémonie d'inauguration de CFNS, R-8616, Archives provinciales de la Saskatchewan.
4. «Hommages à M. de Margerie», *La Liberté et le Patriote*, vol. 49, n° 16, 20 juillet 1962, p. 9.
5. Voir note 1.

BIBLIOGRAPHIE

- DENIS, Raymond (1959) «30 ans de dévouement en Saskatchewan», *La Liberté et le Patriote*, vol. 46, n° 14, 10 juillet, p. 1.
- DUCHARME, Roger (1964) «Un homme, un chrétien, un patriote..., un exemple de parfait gentilhomme français», *La Liberté et le Patriote*, vol. 52, n° 24, 18 septembre, p. 1.
- LAPOINTE, Richard (1988) *100 noms, petit dictionnaire biographique des Franco-Canadiens de la Saskatchewan*, Regina, University of Regina, 376 p.